

## Les mises en musique du E muet

Aucune lettre de la langue française ne présente autant de prononciations différentes que la lettre « e ». Par exemple :

*Deux* se prononce avec un e très fermé

*De* se prononce avec un e moins fermé

*Bel* se prononce avec un e assez bref

*Vert* se prononce avec un e ouvert et moins bref

*Blême* se prononce avec un e nettement plus ouvert et plus long

Dans le mot *rage*, le e est totalement muet

Etc.....

Cette grande diversité amena les grammairiens des dix-septième et dix-huitième siècles à classer les prononciations de cette voyelle :

Les uns en trois sortes : masculin, féminin ou muet, fermé.

D'autres en 4 sortes : masculin, féminin, ouvert, très ouvert.

D'autres encore en 5 sortes : muet, fermé, moyen, ouvert, long.

Certes, ces classifications ne leur donnaient pas satisfaction, puisqu'ils y ajoutent de nombreuses exceptions et variantes, et ne sont pas toujours d'accord entre eux.

---

Chez les grammairiens et théoriciens, la manière de prononcer le e muet ne diffère guère de la nôtre.

1632 – Oudin, Antoine – Grammaire françoise rapportée au langage du temps.

Page 6. Le e féminin « se prononce à demy. »

Dans la langue parlée, le e muet est parfois totalement inexistant : « la fin des particules lorsqu'elles se rencontrent seules on l'oste entièrement » (... ) « il n'y a que trois, nous dirons, il n'y ac trois ».

Il ne s'agit plus de la langue soutenue, mais de la langue parlée.

1675 – La Croix, A. Phérotée de – L'art de la poésie françoise.

« E muet ou obscur ».

« C'est-à-dire un *E* qui ne se prononce presque point, comme dans les

mots *fortune, audace, Monarque, &c.* ». Il ajoute les pluriels de ces mots, et « dans les pluriels des verbes de première conjugaison, *aiment, enseignent, &c.* »

1679 – Bacilly, Bertrand de – L’art de bien chanter. Page 264.

« L’*e féminin* est un certain *e* qui ne se prononce point comme les autres, & auquel on n’a guère plus d’égard que s’il n’y en avoit point du tout, & qui ne sert simplement que pour former la syllabe qui le compose, que l’on appelle en Poésie *syllabe féminine* (...) ».

1680 – Chifflet, Laurent – Essay d’une parfaite grammaire de la langue françoise. Pages 217 et 218.

Aux cas précédents, il ajoute les *e muets* à l’intérieur d’un mot : il changea, nous changeons – ou – Jean, Caen, etc....

1744 – Vallart (Abbé) – Grammaire françoise. Page 20.

« L’*e muet* est ainsi nommé parce qu’il a un son obscur & fort peu sensible : il est appelé *feminin*, parce qu’étant ajouté à la plupart des adjectifs & aux participes auxiliaires, il les rend féminins, comme on voit dans les mots suivans :

*grand, divers, prudent, aimé, averti.*

*grande, diverse, prudente, aimée, avertie.* »

1753 – Antonini (abbé) – Principes de la grammaire françoise. Page 31.

« L’*e muet* n’est autre chose en François qu’un son sourd (...). »

Page 34 :

« J’ignore pourquoi de tous les Grammairiens François, il n’y en a eu aucun qui ait remarqué deux sortes d’*e muets* ; l’un entièrement muet, comme dans *j’étudierai* ; l’autre demi-muet, comme dans *boire, je jouë*, verbe qui diffère encore pour la prononciation de *jouë*, nom. On pourroit même y en ajouter un troisième, tel qu’on le sent dans les monosyllabes, où il se prononce comme *eu*. On tâchera dans ces Observations d’en faire sentir toute la différence. »

---

Le « E muet », dans le sens que nous lui donnons aujourd’hui, est la lettre qui a posé le plus de problèmes aux musiciens et aux interprètes. C’est donc celle dont nous allons examiner maintenant la mise en musique.

Il faut d'abord distinguer le e muet dans l'air et le e muet dans le récitatif.

## E MUET DANS L'AIR

Dans les airs, le e muet joue souvent le rôle d'une syllabe. Exemple dans la note finale d'un air portant un e muet, qui cesse d'être muet et devient une véritable syllabe.

1708 – (Edition posthume) – Lully, Jean-Baptiste – Alceste. Page 178.



Voici un autre exemple, semblable au précédent.

1754 – Lacassagne, Joseph – Recueil de fables mises en musique. Page 22.



Naturellement, pour le chant, ce phénomène pose le problème de la prononciation du « e muet-syllabe ». Bacilly en avait bien conscience.

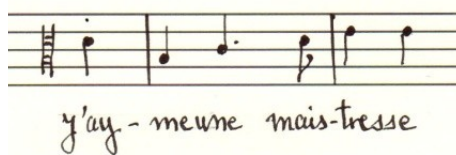
1679 – Bacilly, Bertrand de – L'art de bien chanter. Pages 266 et 267.

« Pour faire donc que l'*e muet* soit bien prononcé lors qu'il se rencontre avec une Note longue, l'unique moyen est de le prononcer à peu près comme un *e* & un *u* ensemble; de sorte que pour corriger le defect de ceux qui prononcent *extremen* pour *extreme*, *inevitablen* pour *inevitable*, soit Normans ou autres, ou qui pour ne pas assez fermer la bouche, luy donnent quasi le son d'un autre *e*, ou mesme un peu d'un *a*, comme on remarque tous les jours dans les Maistres mesmes, en disant *extremea* & *inevitablea*, lors qu'il se rencontre des Nottes qu'il faut tenir longues sur la finale de ces deux mots *extreme*, *inevitable*, (...) ».

La solution prônée par Bacilly ne peut véritablement donner satisfaction. Si l'on prononce « eu » pour ce e muet, on obtient une voyelle fermée assez disgracieuse. Un e tel qu'on le prononce aujourd'hui dans les monosyllabes « de, me, te » sera bien préférable.

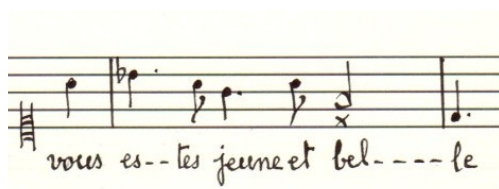
Dans le cas suivant, on peut donner un peu moins de poids au e final de « maistresse », puisque dans la langue soutenue du théâtre, on ne l'appuie pas, la syllabe forte étant l'avant dernière : « maîtresse ». Il ne s'agit pas de raccourcir le e final, mais de l'alléger.

1676 – Charpentier, Marc-Antoine – Air de la comédie de Circé. Page 4.



De même, dans le mot « belles » placé en fin de phrase, le tremblement est bien placé sur la syllabe forte de « belle ». On évitera donc de donner trop de poids au e muet final.

1705 – Bousset, Jean-Baptiste de – III<sup>e</sup> recueil d'airs nouveaux, sérieux et à boire. Page 4.



Voici une note de fin de phrase ornée d'un tremblement sur un e muet. On ne peut échapper à une certaine lourdeur, même si cela est sensé illustrer des « peines ».

1749 – La Pierre, Louis Maurice de – L'amant vainqueur, cantatille. Page 3.



La virgule n'est pas respectée par le compositeur, qui fait donc l'élision entre « gloire » et « et ».

1739 – Royer, Pancrace. Page 24.



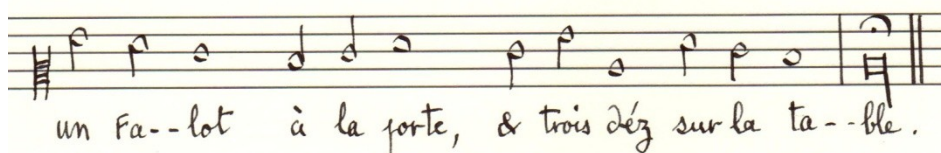
Devant une voyelle, le e muet est élidé : « Parqu'inexorable ».  
 1742 – Mouret, Jean-Joseph – Le triomphe des sens. Page 4.



Dans les airs de cour du dix-septième siècle, la mélodie prend très souvent le pas sur la prosodie. Dans l'exemple qui suit, le e muet de « donne », qui devrait être léger, ne tient absolument pas compte de la prosodie :  
 1667 – Sicard, Jean – Second livre d'airs à boire et à trois parties avec la basse continue. Folio 11 recto.



Parfois, le compositeur ne tient pas compte de la ponctuation. « porte, & » devient « por-tet ». Nous l'avons déjà vu chez Royer.  
 1689 – Boesset, Antoine – Sixième livre d'airs de cour à quatre parties. Folio 123 verso.

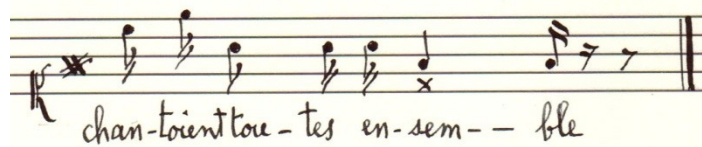


## E MUET DANS LE RECITATIF

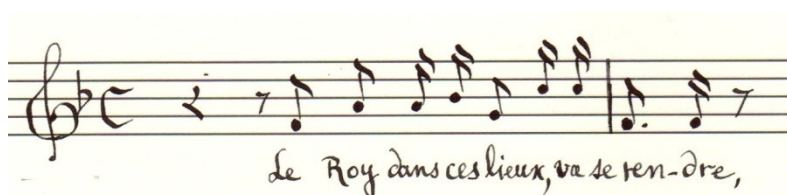
Les compositeurs cherchent à se rapprocher de la langue parlée au théâtre. Ils essayent de rendre au e muet toute sa légèreté. Voici quelques exemples.

E muets rendus par une note brève.

1716 – Clérambault, Nicolas – Cantates françoises, livre III<sup>e</sup>. Page 20.



1717 – Marais, Marin – Alcione. Page 51.



1747 – Leclair, Jean-Marie, l'aîné – Scylla et Glaucus. Page 26.



1748 – Lefebvre, Louis Antoine – Le bouquet de l'amour. Page 4.



Le compositeur a respecté la virgule et il n'y a pas d'élision entre agitée et « écouitoit ». Pour le mot « agitée », il ne pouvait prononcer le « é » sur le port de voix, et le « e » sur la note réelle ; on peut peut-être faire légèrement sentir le e muet en fin de note réelle.

1742 – Bouvard, François – Le retour de tendresse. Page 9.



Dans tous les cas qui précèdent, les interprètes devront comprendre le choix du compositeur, qui traduit une intention expressive.

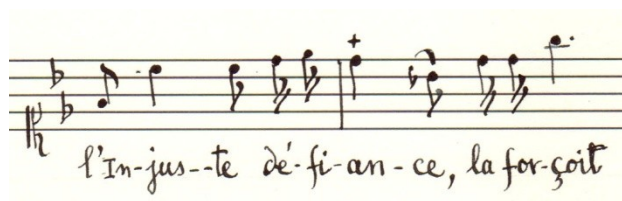
Lorsque le récitatif conclut sur un e muet, il utilise souvent une note longue, comme si c'était un air.

1729 – Mouret, Jean-Joseph – Cantates françaises. Livre premier. Page 48.

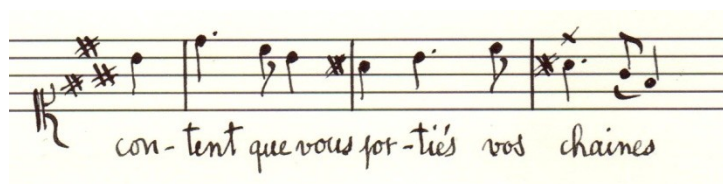


Dans un air comme dans un récitatif, les compositeurs placent souvent le e muet et la syllabe précédente sur un coulé de tierce. Naturellement, la note finale ne doit pas être raccourcie mais exécutée avec légèreté. L'interprète ne pourra pas tenir compte de la virgule, il n'en aura pas le temps.

1748 – Fel, Antoine – L'épreuve réciproque. Page 1.



1705 – Campra, André – Alcine. Page 2.





## LE E MUET ET LA VERSIFICATION

L'alexandrin compte douze syllabes. Mais, le e muet étant mis en musique, il en compte treize pour le compositeur. Que ce soit dans les airs ou les récitatifs.

### Versification

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Ha-tes toy de lan-cer les coups que tu pré-pa-res

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 **13**

### Musique

Exemple dans un récitatif :

1712 – Campra, André – Idoménée. Page 154.

